

Bon à savoir

Le CARBAB reçoit un partenaire de marque

Le Centre africain de recherche en bananiers et plantains (Carbap), situé à Njombé, à une soixantaine de kilomètres de Douala, a connu une effervescence peu commune le 03 mars dernier, à l'occasion de la visite du Professeur Rony Swennen, chercheur de renommée mondiale sur la banane et le plantain. Au delà de la visite, ce sont de nouvelles perspectives qui s'ouvrent pour cette filière en Afrique.

Le Prof Rony SWENNEN s'est rendu au Cameroun à l'occasion du lancement du Projet HarvestPlus: "Evaluating the potential of banana and plantain diversity to address micronutrient deficiencies in urban and peri-urban populations in West and Central Africa through Musa-based foods" Ce qui veut dire, grosso modo, en français : " Evaluation du potentiel des variétés de la banane et du plantain en vue de combler le déficit nutritionnel des populations urbaines et péri-urbaines des pays d'Afrique centrale et de l'Ouest ". Un projet dont le CARBAP est un des partenaires clé avec l'INIBAP, l'IITA et l'Université Catholique de Leuven en Belgique.

Le Pr Rony Swennen est enseignant à l'Université Catholique de Leuven et dirige en même temps le laboratoire d'amélioration des plantes tropicales de cette Université. Ce laboratoire est très important dans la recherche sur les bananiers et plantains dans la mesure où il assure la conservation de toute la collection mondiale des différentes variétés de cette culture. Plus de 1000 variétés sont ainsi

conservées depuis plus de 20 ans in vitro et dans l'azote liquide. En plus, c'est dans ce



A la découverte des champs d'expérimentation du Carbap

laboratoire qu'est testé la santé de toutes les nouvelles variétés de bananiers et plantains découvertes de par le monde, avant de commencer la recherche et les introduire : le Carbap y teste systématiquement toutes ses nouvelles variétés. Toutes les activités qui

s'effectuent dans ce laboratoire en Belgique ou en collaboration avec les partenaires comme le

Carbap, sont surtout axées sur l'amélioration du bananier et du plantain. Et pour le faire il faut d'abord avoir une collection, il faut connaître les plantains locaux et voir avec quelles variétés les croiser, ensuite quand on a une collection il faut faire la recherche pour la conserver. D'où l'importance d'avoir une collection in vitro en chambre froide, mais aussi en condition de stockage à long terme dans l'azote liquide : ces deux techniques permettent de conserver intacte le matériel végétal pendant plus de 100 ans. Le Pr Rony SWENNEN a consacré beaucoup de recherches sur ces deux activités où il est passé maître.

Recherche et application ensemble

D'après ce chercheur, " au laboratoire l'on peut toujours aller plus vite, mais en tenant surtout compte de la situation au champ. Il faut toujours lier les deux aspects. Nous avons déjà testé de par le monde des hybrides des différents programmes dont celui du CARBAP, maintenant nous connaissons assez bien comment les différentes variétés réagissent en face des maladies et des ravageurs ". L'équipe du Pr Rony Swennen, est composée d'une quarantaine de personnes. Au delà de tous ces acquis, l'hôte du Carbap arrive au Cameroun avec de nouveaux défis qu'il n'a pas manqué de souligner dans son propos.

La visite proprement dite a véritablement pris son envol dans la matinée, avec deux importants exposés du scientifique aux chercheurs du Carbap, qui ont été largement édifiés sur les travaux du Belge. Le Pr Rony Swennen a ensuite visité les différentes installations du Carbap, s'entretenant à chaque étape avec les chercheurs concernés.

Le Professeur Rony Swennen, enseignant à l'Université Catholique de Leuven en Belgique et ancien chercheur au Nigeria où ses recherches sur le bananier plantain sont couronnées par un doctorat en Agronomie. Il poursuit ses recherches sur cette culture depuis 28 ans. En marge de sa visite au Cameroun, il nous a accordé un entretien dont nous vous présentons les grandes lignes.

**" Il est temps que les paysans s'approprient
des résultats de nos recherches "**

La Voix Du Paysan : Est-ce que vous pouvez nous repréciser l'objet de votre visite ici au Cameroun, était-ce seulement pour cette communication aux chercheurs du Carbab ou alors aviez-vous d'autres objectifs ?

Rony Swennen : Nous sommes ici pour plusieurs raisons : Nous voulons actuellement passer à la multiplication à grande échelle de ce matériel pour le distribuer aux paysans, parce qu'il est temps que les paysans s'approprient les résultats de nos recherches. C'est pour cela que j'ai été très ravi de constater ici au Cameroun l'évolution de la méthode de multiplication par PIF, qui est une méthode très rapide.

Ensuite, nous voulons planifier nos activités en vue d'avoir des plantains au goût de qualité supérieure, résistants aux maladies et au rendement élevé. Car jusqu'ici les activités de recherche n'étaient concentrées que sur les variétés, la résistance aux maladies et sur l'accroissement du rendement. Nous mettons le cap sur la qualité, c'est ainsi que dans les tous prochains jours, nous allons recevoir du Carbab des fruits de différentes variétés de plantain qui seront analysés et testés chez nous par une technologie plus performante, en vue de ressortir les meilleures qualités.

LVDP : Qu'est-ce que le petit

producteur basé au fond d'un village peut attendre d'une structure occidentale éloignée comme la vôtre ?

R.S : Nous travaillons indirectement avec les paysans africains, c'est à travers le Carbab et nos différents partenaires installés en Afrique qu'ils peuvent être atteints. Nous avons envoyé beaucoup de variétés au Carbab pour qu'elle enrichisse elle aussi sa collection de variétés, les multiplie et les distribue aux paysans pour créer de nouvelles variétés. Les contacts sont assez intenses entre nos deux structures, à travers des voyages d'échanges mais aussi à travers beaucoup d'échantillons qui circulent entre nos deux centres de recherche. Malheureusement, il existe encore un grand fossé entre la recherche et l'application sur terrain, sur la multiplication rapide des rejets pour servir de façon efficace les paysans. L'autre chose qui fait problème, c'est le manque d'informations. Beaucoup de paysans ne savent même pas que de nouvelles variétés existent, parfois ils peuvent le savoir mais sans y avoir accès. C'est très important que chacun sache qu'il y a des avancées dans la recherche.

LVDP : Une autre question que les gens pourraient se poser, c'est de savoir pourquoi est-ce que les producteurs, avec l'aide de l'Etat ne pourraient pas

immédiatement s'investir à fond sur les variétés reconnues performantes, au lieu que l'on continue de perdre le temps sur la



recherche ?

R.S : Le chercheur est toujours à la recherche d'un produit impeccable et parfait, il ne donne jamais de limite. Mais la chose la plus importante, c'est qu'il y ait des groupements de producteurs, des programmes de vulgarisation à grande échelle qui poussent la recherche à se surpasser, qui créent un pont entre la recherche et les paysans. Ce sont les

paysans qui doivent pousser la recherche et non le contraire.

LVDP : Que pensez-vous de l'introduction des OGM dans la culture du bananier au Cameroun ?

R.S : Il y a un grand travail qui a été fait sur place par les chercheurs du Carbab qui ont développé des variétés améliorées de plantain qui sont très intéressantes et je pense qu'il faut les stimuler. Pour ceux qui sont pour ou contre les OGM, moi je vois que c'est un outil pour développer de nouvelles variétés qui peuvent être mis en champ, les faire évoluer, mais c'est aussi un outil qui à la fin ajoute un complément d'informations, et ces informations se situent au niveau de l'ADN du bananier, au niveau de la réaction de la plante contre les maladies. Ces informations vont contribuer à avoir une agronomie meilleure. Les OGM sont donc

nécessaires pour obtenir des informations supplémentaires, mais ne doivent pas supplanter les autres formes de recherches.

Propos recueillis par
Irénee Modeste Bidima